

RECUEIL DE MÉMOIRES ORIENTAUX

Textes et traductions publiés par les Professeurs de l'École spéciale des langues orientales vivantes, à l'occasion du XIV^e Congrès international des orientalistes, réuni à Alger (avril 1905). — Paris, LEROUX, 1905. In-8°, 497 pages.

Un recueil de textes intéressant les études orientales ne peut voir le jour à un moment plus opportun que celui où des savants de toutes les disciplines sont réunis en Congrès. L'École des langues orientales vivantes, qui depuis longtemps déjà a pris l'initiative de publications de ce genre, toutes très méritoires, n'a pas failli, cette fois encore, à ses traditions. Et c'est du recueil qu'elle vient de dédier au Congrès des orientalistes d'Alger, lieu bien choisi entre tous, que nous allons nous occuper ici.

Il s'ouvre par *Une ambassade marocaine à Constantinople*, par A. Barbier de Meynard. C'est l'épisode, quelque peu passé inaperçu par les chroniqueurs indigènes, relatif à l'envoi d'une mission marocaine dans l'empire ottoman en 1782-1783 de l'ère chrétienne. L'auteur en est Djeydet Pacha qui a puisé, pour faire son récit, aux sources les plus autorisées, ce qui donne une garantie d'authenticité incontestable à la peinture des mœurs marocaines qu'il présentait à ses contemporains.

— *Le culte de la déesse Al-'Ouzza en Arabie au IV^e siècle de notre ère*, par Hartwig Derenbourg. — L'existence de la déesse Al-'Ouzza a été étudiée et établie par différents savants, que M. Derenbourg cite au courant de son mémoire. Grâce au déchiffrement d'une inscription rapportée par M. Camoin, M. Derenbourg établit d'une façon péremptoire que dès le IV^e siècle de notre ère, le culte de la déesse Al-'Ouzza était pratiqué à côté de celui d'Allah et d'autres divinités du panthéon préislamique.

— *Notice sur un document arabe inédit relatif à l'évacuation d'Oran par les Espagnols en 1792*, par O. Houdas. — C'est le récit d'un témoin oculaire, chargé d'écrire les événements depuis le commencement du siège de la ville en question jusqu'au jour où elle succomba aux attaques

des musulmans, en 1792. L'auteur a raconté mois par mois ce qui se passait et l'a rédigé dans un style connu sous le nom de prose rythmée. La chronique va en réalité du 10 octobre 1790 au 31 septembre 1791.

— *Documents persans sur l'Afrique*, publiés et traduits par Cl. Huart. Ce sont des extraits de manuscrits relatifs aux connaissances que les Persans avaient de l'Afrique, par le canal des sources arabes. La légende y côtoie souvent l'histoire, et les folkloristes pourront y faire ample moisson.

— *De quelques évangéliques arméniens accentués*, par A. Meillet. — C'est le premier résultat d'une enquête faite par l'auteur sur de vieux manuscrits en capitales de la bibliothèque d'Etchmiadzin ; ils sont du X^e et du XI^e siècle et présentent, en partie ou en totalité, des accents dont l'origine et la valeur ne sont pas encore nettement établies. M. Meillet en arrive à ces conclusions : les accents ne sont pas dus au traducteur original ; ces signes sont les mêmes dans les différents textes ; on aurait accentué certains mots avant d'accentuer le texte d'une façon suivie. L'auteur étudie successivement l'accent de mot et l'accent de phrase et il termine en donnant des spécimens de textes accentués.

— *Somdet P'ra Maha Chakrap'at roi de Siam, seigneur des éléphants blancs. Fragment de l'histoire du Siam au XVI^e siècle*, par E. Lorgeou. — Par suite d'événements inattendus et tragiques, révolutions de palais et phénomènes sismiques, intrigues de cour et caprices de femme, le prince P'ra Tierarâxa, qui n'était pas destiné au trône, arriva, par la hiérarchie des honneurs vite franchie, au pouvoir suprême, grâce à l'amour subit de la reine, qui lui fit porter par une de ses suivantes le bétel et l'arec.

— *Le collège de Bahour (établissements français dans l'Inde) au IX^e siècle* par Julien Vinson. — Grâce à une découverte précieuse de M. Delafon, en 1878, le monde savant put prendre connaissance de deux documents anciens, d'une très grande valeur au point de vue historique. M. Vinson date de l'an 850 les plaques de Bahour, relatives au collège de cette ville ; c'était une école supérieure destinée à former les jeunes brahmanes et à les instruire dans la pure langue sanskrite et dans l'étude du vêda.

— *Un sceau de Tsiang K'iù, ministre du royaume de Yen au III^e siècle avant l'ère chrétienne*, par A. Vissière. — Il fait partie de la collection de documents chinois de l'École des langues orientales vivantes de Paris. L'antiquité chinoise ne connaissait pas l'unité d'écriture ; en outre, les personnages importants avaient une marque personnelle, destinée à authentifier les pièces qu'ils avaient à contresigner. De là, l'apparente irrégularité dans les signes que l'on est accoutumé à tenir pour toujours semblables entre eux.

— *Essai de grammaire historique sur le changement de λ en ρ devant consonnes en grec ancien, médiéval et moderne*, par Jean Psichari. — L'auteur a composé son mémoire en grec moderne ; il a voulu démontrer « que le grec moderne (le grec appelé vulgaire), avec son extraordinaire flexibilité... peut donner des composés clairs et précis et s'adapter par cela même aux nécessités de tous les vocabulaires spéciaux ».

— *Notice bibliographique sur le protopope Mihail Strélbickij, graveur et imprimeur à Iassi, à Mogilev de Podolie et à Dubossar*, par Émile Picot. — Polonais d'origine, devenu Russe, de cœur et de religion, Mihail eut pour la typographie un goût si prononcé, que, tout en vaquant à ses occupations ecclésiastiques, il devint l'un des plus fameux graveurs de son temps. Il rendit également célèbre son atelier d'imprimerie et mourut vers 1805, avant d'avoir vu le développement brillant et complet de ses différentes entreprises.

— *Épisodes de la jeunesse de Tai-Kau Sama, surnommé le Napoléon de l'Extrême-Orient*, traduits du japonais par Léon de Rosny. — D'un esprit très fin et très subtil, Tai-Kau Sama savait flatter les passions populaires et en tirer profit. Il fut un très mauvais écolier et un excellent irrégulier, qui sut s'attirer les bonnes grâces d'un chef de voleurs. Il ambitionnait de conquérir pour le Japon la péninsule Coréenne et la Chine. La mort le surprit en 1593, avant d'avoir pu réaliser un si grand projet.

— *Du Halde et d'Anville (cartes de la Chine)*, par Henri Cordier. — Le célèbre empereur K'ang-Hi confia aux missionnaires jésuites le soin d'établir la carte de son vaste empire. Les différents matériaux furent réunis et fondus ensemble par Du Halde, qui s'adressa, en 1728, à J.-B. d'Anville, pour graver ou faire graver les cartes et utiliser les nombreux renseignements réunis par les PP. jésuites de Chine. Les cartes originales en question sont actuellement à la Bibliothèque nationale de Paris.

— *Quelques notes sur la vie extérieure des Annamites*, par Jean Bonet. — Nos idées ainsi que nos mœurs pénètrent de plus en plus dans le peuple annamite ; son caractère national s'en trouve sensiblement modifié. La métamorphose s'opère même assez rapidement. Aussi a-t-il paru utile à la fois et intéressant à M. Bonet de fixer quelques vieilles coutumes, quelques antiques traditions des Annamites, avant quelles aient complètement disparu à notre contact. Il passe successivement en revue les habitudes physiques, la manière de se vêtir, l'usage du tabac. L'article se termine par des considérations sur la technique des beaux-arts dans l'Annam.

— *Un vocabulaire français-russe de la fin du XVI^e siècle, extrait du grand insulaire d'André Thevet, manuscrit de la Bibliothèque nationale, publié et annoté par Paul Boyer*. — André Thevet fournit de précieux renseignements sur les peuples qu'il a visités durant ses nombreux voyages.

Il avait pour principe d'apprendre, dans la mesure du possible, les langues et les idiomes des contrées qu'il parcourait, et de renseigner son lecteur sur les particularités philologiques et grammaticales qui le frappait, dans les langues qu'il étudiait. Son *dictionnaire des Moscovites* est un important « témoignage des relations qui, dès la fin du XVI^e siècle, s'étaient établies entre les Français et les Russes, important surtout pour l'étude du vocabulaire, des formes et de la prononciation de la langue russe au même temps ».

F. MACLER.

Attaché à la Bibliothèque Nationale.